TROISIEME ANNEE No 638 — PRIX 5 PIASTRES — Dimanche, 31 Mai 1936

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les droits dits d'« exposition » et d'affichage

La Municipalité a ordonné une enquête

A l'instar de nos autres confrères, nous nous sommes fréquemment occupés dans ces colonnes, ces jours derniers, des protestation unanimes que soulève la perception de certains montants qui sont réclamés à titre de droits dits d'«exposition» et droits d'affichage. Ces publications ont attiré l'attention du gouverneur de la ville et président de la Municipalité, M. Muhittin Ustündag. Il a chargé le directeur-adjoint de la Municipalité, M. Nail, de mener une enquête à ce propos.

M. Nail qui s'est mis à l'oeuvre dès avant-hier, s'occupe d'établir d'une part, les points sur lesquels les plaintes du public convergent principalement et, d'autre part, les limites des conventions intervenues entre la Municipalité et l'entreprise qui s'est fait délivrer une concession pour la perception des droits d'affichage.

L'**Akşam** précise que, faute d'une taxe officielle à ce propos, le refus de payer les montants demandés n'implique ni la saisie des biens du contribuable récalcitrant, ni aucune des mesures de coercition usuelles en pareil cas. La Municipalité ou l'entreprise agissant en son nom, ont seulement le droit de recourir aux tribunaux. Or, il y aurait en cette matière des précédents de sentences rendues en faveur du non-paiement de ces montants.

Un historique de la question

Le **Tan** fait un bref historique de la question :

Il y a de cela 10 ans, le gouvernement dans le but de sauvegarder l'esthétique de la ville, en empêchant que des affiches fussent collées n'importe où, avait cédé à la Municipalité d'Istanbul la concession de l'affichage et des réclames murales. A son tour, la Municipalité s'était dessaisie de ce monopole, contre paiement d'une redevance fixe, en faveur de l'Agence Anatolie, qui l'exploitait jusqu'à l'année dernière. Un différend ayant surgi, la Municipalité a annulé l'année dernière l'acte de concession et a transféré celle-ci à un groupe.

Or, d'après les dispositions de la concession, chaque magasin est tenu d'apposer une enseigne en rouge, moyennant un droit. Si les intéressés estiment que cette enseigne n'est pas de nature à leur servir de réclame, ils peuvent lui donner des dimensions plus grandes, mais en payant de plus, un droit de réclame.

Indépendamment de ceci, il y a les affiches collées contre les murs et qui sont également soumises à un droit.

En ce qui concerne les droits dits d'«exposition», y sont soumis ceux des propriétaires de magasins et boutiques qui, en vue de mieux faire connaître au public leurs marchandises, ont recours à des notices écrites et explicatives dans un but de réclame.

Sont cependant exemptés de ce droit, les objets exposés dans les vitrines et autres lieux.

Les plaintes visent les agissements des encaisseurs du groupe concessionnaire qui exigent ce droit sans discernement. Tous ceux qui se croient lésés doivent donc s'adresser à la commission d'enquête qui va examiner la comptabilité, les cannets à souches dudit groupe. Si le contrôle démontre qu'il y a eu abus dans les perceptions, les sommes perçues indûment seront restituées aux intéressés et des poursuites légales seront exercées par la Municipalité contre ce groupe.

Le point de vue des contribuables

Un rédacteur de notre confrère l'**Acik Söz,** a interviewé un propriétaire de magasin, qui lui a dit :

— Auparavant, nous réglions le droit d'affichage par mètre carré. Puis, l'Agence Anatolie a dressé une liste ; alors que pour de grandes affiches nous versions jusque-là de 60 à 80 Ltqs., ces chiffres ont été portés à 250-300 Ltqs.

Le groupe qui s'est substitué à l'Agence a pris la même voie. Nous avons donc décidé de ne pas payer et de soumettre nos plaintes à qui de droit. Il est autant de notre intérêt que de celui de la Municipalité de donner une solution à cette affaire.»

M. Recep Peker à Istanbul

M. Recep Peker, secrétaire général du Parti Républicain du Peuple, est arrivé ce matin à Istanbul, venant d'Ankara.

Nouveaux compatriotes

Un décret ministériel autorise 1.750 réfugiés à prendre la sujétion turque.

On redoute un « putsch » communiste en Grèce

Le centre du mouvement serait à Cavalla

Athènes, 31. — On redoute un soulèvement en masse, une sorte de «putsch» de la part des communistes. Ces derniers sont particulièrement nombreux en Nouvelle Grèce, dans les manufactures de tabacs de la Macédoine et de la Thrace. Le centre du mouvement éventuel serait à Cavalla. Les autorités ont pris les mesures préventives nécessaires.

La situation en Palestine

Un manifeste du comité de grève

Jérusalem, 31. — Les agressions de la part des Arabes continuent à travers toute la Palestine. Toutefois, le comité central qui dirige la grève, à Naplouse, a publié un manifeste par lequel il condamne toute violence et se désolidarise des agitateurs qui y ont recours. Ce fait est accueilli avec satisfaction comme un indice de ce que la tendance modérée prend le dessus.

* * *

Jérusalem, 31 A. A. — Le haut-commissaire britannique reçut hier soir une délégation de maires arabes et leur déclara que des négociations étaient impossibles tant que la sécurité complète ne serait pas rétablie dans le pays.

Au cours des dernières 24 heures, de nombreuses agressions et attaques contre des camions transportant des vivres se produisirent, notamment à Saint-Jean-d'Acre, où 19 personnes furent arrêtées à la suite d'une guérilla entreprise par une bande d'Arabes.

Le calme règne à Jérusalem.

M. Titulescu est de retour en Roumanie

Le but de son voyage à Belgrade

Belgrade, 31. — M. Titulescu est reparti dans l'après-midi d'hier, toujours en avion, directement pour Constantza, où une fête doit avoir lieu en présence du roi Carol. Le but de son voyage à Belgrade était de fixer la durée du séjour des chefs d'Etat de la Petite-Entente, à Bucarest.

Les grèves en Yougoslavie

Belgrade, 30. — La grève des travailleurs de l'industrie du bâtiment continue. Le secrétaire du comité de grève, Bourovitch, accusé de s'être vendu aux industriels pour 100.000 dinars, a été battu et se trouve dans un état désespéré. Les grévistes ont détruit, en outre, le local de la Chambre du Travail.

***

Belgrade, 31. — Un groupe de grévistes s'est heurté à des équipes de travailleurs. Une bagarre sanglante en est résultée au cours de laquelle il y aurait eu un mort et plusieurs blessés.

Aux environs de Belgrade, des troupes sont entrées en collision avec des grévistes. Des coups de feu ont été tirés. Les manifestants ont laissé sur le terrain plusieurs morts et un assez grand nombre de blessés.

De nouvelles grèves ont éclaté en Croatie.

M. Gœring en Dalmatie

Belgrade, 30. — On mande de Berlin au journal **Jutro,** que, suivant des nouvelles de source bien informée, après la visite à Belgrade de M. Beck, le ministre allemand, M. Goering, s'y rendrati aussi. Il y aurait des entretiens diplomatiques importants et irait en villégiature en Dalmatie.

Le **Novosti,** précise que M. Goemboes passera ses vacances à Split (Spalato).

Suivant le même journal, M. Schacht qui compte entreprendre une tournée dans les Balkans, s'arrêtera également à Belgrade, où il aura des entretiens importants sur des questions financières et politiques.

Le nouveau Parlement français

Paris, 31. — Le nouveau Parlement siègera pour la première fois demain. Cette séance aura un caractère purement protocolaire. Après l'allocution du doyen d'âge, M. Salette, on procédera à la constitution provisoire des bureaux. Les élections du bureau définitif n'auront toutefois lieu que jeudi.

Le bruit avait couru que M. Sarraut présenterait dès mardi la démission du cabinet. Il vient de déclarer, au contraire, qu'il attendra pour se retirer avec ses collègues, que la nouvelle Chambre soit définitivement constituée.

La situation internationale vue de Londres

Nous en sommes à un stade très actif du developpement des événements

Londres, 31 A. A. — Les milieux politiques déclarent que les développements diplomatiques sont arrivés maintenant à un stade très actif par suite :

1. — du désir exprimé par Rome de réaliser un rapprochement avec la Grande-Bretagne ;

2. — de la démarche de l'Argentine en vue de la convocation rapide de l'assemblée de la S. D. N. ;

3. — de la prochaine formation du nouveau gouvernement français.

Les milieux officiels ne désirent nullement que le conseil de la Ligue s'ajourne une fois encore sans prendre une décision quelconque.

On apprend que les experts du Foreign Office remirent au gouvernement un rapport soulignant qu'il faut maintenant absolument faire un choix entre l'abolition ou la modification des sanctions. Toutefois, le gouvernement britannique espère toujours pouvoir trouver une formule qui faciliterait le retour de l'Italie au système de la sécurité collective sans obliger les membres de la S. D. N. à reconnaître l'annexion de l'Ethiopie par l'Italie ni à approuver la politique italienne qu'ils condamnèrent solennellement.

Afin de gagner du temps, le gouvernement britannique acceptera probablement la suggestion de l'Argentine qui propose que le problème des sanctions soit soumis à l'assemblée de la S. D. N. et non au conseil, mais à la condition que l'assemblée se réunisse un peu plus tard que ne le désire l'Argentine.

Vers une meilleure compréhension anglo-italienne

Londres, 31 A. A. — Les milieux bien informés affirment que la visite de M. Grandi à M. Eden constitue la première étape de prochaines négociations anglo-italiennes. De part et d'autre, on reconnait comme une nécessité urgente l'adoption de quelque mesure susceptible de réaliser une meilleure compréhension anglo-italienne avant le 15 juin.

Le «Sunday Dispatch» écrit que MM. Baldwin et Eden essayeront de garder l'Italie dans la Ligue sans abandonner la politique de soutien de la S. D. N.

Les consultations avec les experts du Foreign Office commenceront aussitôt après les vacances de la Pentecôte.

Un appel du Comité anti-sanctionniste

Paris, 31. — Le comité contre les sanctions publie l'appel suivant portant la signature des plus illustres intellectuels de France :

«Les sanctions contre l'Italie se sont révélées ruineuses, inefficaces, vexatoires. Aidez le gouvernement à prendre position à cet égard en signant et en faisant signer une pétition réclamant la levée immédiate des sanctions».

La presse française et la démarche de l'Argentine

Paris, 30. — La presse du soir s'occupe unanimement de l'initiative de l'Argentine à Genève. M. Pierre Bernus, constate dans les **Débats,** que l'Argentine, tout en s'étant prononcée énergiquement **en théorie,** en faveur des sanctions, ne les a jamais appliquées en fait, sous prétexte que les Chambres ne siégeaient pas. Ce qu'elle voudrait aujourd'hui, estime M. Bernus, ce serait l'adoption du principe de la non-reconnaissance des conquêtes acquises par la violence. C'est là un principe qui est très populaire parmi les Etats de l'Amérique du Sud et du Nord. Pour M. Bernus, la France devrait proposer la levée des sanctions afin, dit-il, de mettre un terme aux manoeuvres politiques de l'Allemagne et d'éviter que le rapprochement entre l'Angleterre et l'Italie, si nécessaire à la paix, se fasse en dehors d'elle.

C'est là aussi l'opinion du **Temps,** qui insiste sur l'urgence pour la France d'avoir au plus tôt sa politique. Celle des sanctions est définitivement caduque. La raison essentielle en est dans les risques de guerre qu'elle comporte inévitablement et auxquels l'Angleterre elle-même ne saurait souscrire. La France, conclut le **Temps,** doit prendre la seule politique qui puisse assurer la paix : celle de la levée des sanctions.

M. Mussolini parle à un journaliste hollandais

J'ai déjà pris mes mesures, dit-il, pour le cas où la S.D.N. maintiendrait les sanctions

Amsterdam, 30. — M. Mussolini, dans une interview qu'il a accordée au journaliste Marj Post, du "Telegraf", après avoir exprimé sa surprise pour l'attitude adoptée à Genève par la Hollande, petit pays pourvu de vastes colonies, ajoute qu'en dépit de cette lourde déception, sa sympathie pour la Hollande n'a pas cessé. Les relations commerciales entre les deux pays pourront reprendre, en sauvegardant les intérêts italiens.

M. Mussolini a déclaré que tant que toute l'Abyssinie ne sera pas occupée et pacifiée, que la tranquillité du travail ne sera pas assurée, les soldats resteront en Afrique. Ultérieurement, les légions de Chemises Noires se transformeront en armées de travailleurs.

Interrogé sur ses idées en ce qui concerne le problème religieux aux colonies, M. Mussolini a déclaré que l'on appliquera les mêmes directives qu'en Italie, c'est-à-dire la liberté pour tous les cultes de vivre et de se développer.

Au sujet de la S. D. N., M. Mussolini a affirmé que son avenir dépendra de l'habileté avec laquelle elle mesurera ses propres forces et elle agira en conséquence. L'union des peuples ne doit jamais s'écarter des principes de la mesure, du calme et de la justice.

En terminant, M. Mussolini a déclaré avoir déjà pris ses mesures pour le cas où la S. D. N. voudrait maintenir les sanctions.

Les soldats déposent le fusil pour la pioche

Addis-Abeba, 30. — Le contrôle militaire du territoire éthiopien devient de jour en jour plus effectif. Environ un tiers des forces italiennes a pour mission d'étendre l'occupation jusqu'aux extrêmes limites de l'empire. Les forces restantes déposent le fusil pour le remplacer par la pelle et la pioche et travaillent sans arrêt à la construction et à la réparation des routes de façon à compléter dans le délai le plus bref le vaste programme du réseau routier, suivant les directives du «Duce».

Les bureaux techniques étudient le projet d'une grande route pour camions Addis-Abeba-Dire-Daoua-Harar, qui, reliée à la route Asmara-Addis-Abeba, actuellement en construction, assurera la communication directe entre l'Erythrée, le Chioa et la Somalie. La construction de la nouvelle artère sera entamée sous peu. Le régent Graziani, s'intéresse personnellement à la réalisation de ce projet.

Vocations africaines...

Dire-Daoua, 30. — On apprend que sur les douze mille Chemises Noires volontaires, composant la division "Tevere" — dont fait partie la légion des Italiens à l'étranger — plus de cinq mille ont présenté déjà une demande pour obtenir l'autorisation de s'établir définitivement en Ethiopie et d'y faire venir leurs familles.

La protection des finances de la vice-royauté

Addis-Abeba, 30. — Le gouvernement vice-royal a promulgué, en vue de la réorganisation économique et financière de l'Ethiopie, un décret interdisant l'exportation des thalers d'argent et des métaux précieux.

Les communications aériennes

Mogadiscio, 30. — L'institution d'une nouvelle ligne tri-hebdomadaire Mogadiscio-Gigg-Giga-Addis-Abeba a été décidée. Pour le moment, elle sera desservie par des appareils militaires.

Une filiale du «Banco di Roma» a été ouverte à Mogadiscio. Elle a été établie dans un des plus beaux immeubles de la ville.

Les écoles pour les indigènes

Dire-Daoua, 30. — L'école élémentaire «Savoia», pour les indigènes, vient d'être inaugurée. Elle jouit d'une grande faveur parmi la population. De nombreux enfants fréquentent déjà les cours qui sont assurés par des volontaires de la division «Tevere».

L'heure de la récompense

Rome, 30. — Aujourd'hui aura lieu solennellement, à l'aéroport de Centocelle Nord, en présence des autorités militaires et civiles de la capitale, la remise des médailles à la valeur militaire, aux officiers, sous-officiers et soldats de l'aéronautique militaire, qui se sont particulièrement distingués par des faits d'armes en Afrique Orientale.

Les directives de M. Mussolini

Rome, 31. — Le sous-secrétaire aux colonies a présenté à M. Mussolini, en sa qualité de ministre des colonies, quarante-sept vice-secrétaires et volontaires coloniaux qui ont été classés premiers lors des derniers concours et qui partent pour l'Afrique Orientale et la Lybie. Le "Duce" a adressé aux jeunes volontaires des paroles d'encouragement et leur a imparti des directives précises en ce qui a trait au gouvernement des populations de l'empire colonial italien.

Un don symbolique

Rome, 30. — Le fascio féminin de l'Urbe a envoyé à Addis-Abeba le drapeau offert par les femmes fascistes de Rome au fascio d'Addis-Abeba.

Les impressions d'un officier brésilien

Mogadiscio, 30. — Le général Wladimir Castillo de Lima, chef d'état-major de l'armée brésilienne, est arrivé le 27 courant à Mogadiscio, après avoir visité les champs de bataille du front du Nord. Au cours d'un déjeuner qui lui était offert par les officiers italiens, il a prononcé un discours exaltant la valeur de l'armée italienne. Le 28, le général s'est rendu au village Duca degli Abruzzi ; il y a visité les grandes entreprises agricoles et les installations industrielles. Il est parti hier pour les champs de bataille de l'Ogaden et visitera les nouvelles institutions créées déjà à Sassabaneh, Harrar et Dire-Daoua.

Les commerçants de Djibouti et les sanctions

Rome, 29. — On sait que les contre-sanctions adoptées en Italie ont été étendues aux pays limitrophes de l'Ethiopie. Les correspondants italiens à Djibouti apprennent que les négociants et industriels de cette ville, réunis en assemblée extraordinaire à la Chambre de Commerce, ont voté à l'unanimité une motion pour demander l'abolition des sanctions en raison de la nécessité de garantir et de développer les relations commerciales entre la Somalie française et l'Ethiopie italienne.

L'ex-Négus s'amuse

Gibraltar, 31. — L'ex-Négus a pris part hier à un «cocktail party», offerte en son honneur à bord du cuirassé **Hood.** Il est probable qu'il s'embarquera demain à bord du vapeur **Oxford,** pour l'Angleterre.

***

Londres, 31. — Le **Sunday Dispatch** se dit en mesure d'affirmer que le gouvernement italien serait disposé à servir une importante pension à l'ex-Négus, à condition qu'il s'engage à renoncer à toute action politique et à ne jamais retourner en Ethiopie. Sa situation serait ainsi assez semblable à celle de l'ex-Khédive d'Egypte.

Au berceau de la civilisation étrusque

L'éminent intellectuel qu'est

M. REŞIT SAFFET ATABINEN

a bien voulu nous réserver la primeur d'une étude sur les Etrusques.

Nous serons heureux de l'offrir à partir de demain aux lecteurs de «Beyoglu».

L'occupation et... l'évacuation des usines en France

(De notre correspondant particulier)

Paris, 31. — On ne paraît peut-être pas s'être rendu suffisamment compte à l'étranger et peut-être aussi dans une certaine mesure en France même, du caractère du mouvement gréviste dans la métallurgie. Ainsi que le notait hier, M. de Kérillis, dans l'**Echo de Paris,** nous assistons bel et bien à une occupation des fabriques en tout point semblable à celle que l'Italie a connue avant l'avènement de M. Mussolini et aux troubles dont l'Espagne d'aujourd'hui est le théâtre.

Toutefois, sous l'influence de la mystique de «front populaire», on paraît s'accommoder assez volontiers de cette expérience. Hier encore, M. Albert Bayet écrivait, en substance, dans la **République** : On a occupé les usine ? Oui. Mais y a-t-il eu violences, dégâts ? Autrefois, toute grève s'accompagnait d'attaques à coups de pierres contre les usines ; l'armée intervenait pour assurer le maintien de l'ordre et cela suffisait pour aggraver le désordre. Aujourd'hui, on procède tout autrement : ni bagarres, ni sang versé. Les grévistes prennent soin de machines et nettoient les ateliers...

Plus net encore, un article de M. Marcel Cachin, dans l'**Humanité.** Le leader communiste se félicite de ce que le tricolore fraternise avec le drapeau rouge sur les usines et de ce que tout se passe dans l'ordre et le respect de la loi.

A cela, Gallus, répondait le soir même, dans l'**Intransigeant,** en se félicitant de ces dispositions des grévistes. Il ajoutait cependant que s'il est normal d'entendre les travailleurs parler de salaires et de contrat collectif, le problème de la semaine de 40 heures qu'ils ont soulevé risque d'avoir de sensibles répercussions financières et d'influer sur les budgets de la guerre et des travaux publics. C'est donc aux ministres et aux Chambres qu'il appartient de trancher en dernier ressort une question aussi générale.

Mais il est impossible de tout citer, car depuis bien des jours, la presse parisienne ne s'occupe pas d'autre chose que de ce conflit. Aussi bien, une détente sensible est-elle intervenue. M. Frossard, ministre du travail, a poursuivi hier jusqu'à 23 heures, ses conversations avec les délégués des syndicats ouvriers et patronaux.

Sur 70.000 grévistes, 60.000 environ ont déjà évacué les usines ; l'évacuation du reste se poursuit activement.

La renaissance de la marine française

Un discours de M. Piétri

Brest, 31 A. A. — Dans le discours qu'il prononça hier, à l'occasion de l'inauguration de la nouvelle école navale, M. Piétri souligna la reconstitution de la flotte française depuis la guerre.

«Au lendemain de la guerre, dit-il, qui coûtait à la marine nationale 130 unités, la République se refit, en 12 ans, une flotte à la mesure de ses besoins. Il n'y manquait encore que le renouvellement des forces cuirassées. Dans ce domaine, quatre puissants navires, formant un total de 125.000 tonnes, qui constitueront avec la série refondue des «Lorraine», une flotte de ligne exceptionnelle en qualité, vient d'ordonner compléter bientôt le travail méthodique de M. Leygues, et faire de la marine française un modèle inégalé jusqu'ici d'équilibre, d'homogénéité et de force. La mise sur cale de 20 unités légères et la transformation du porte-avions «Beam» appuyèrent dans le même temps cet effort principal. Toulon et Bizerte sont devenus des bases-navales ultra-modernes. La défense des côtes fut réorganisée. Les réserves de carburant furent doublées et l'on a créé dans le sous-sol un véritable gisement pétrolifère à l'abri de tous les dangers.»

Le ministre souligna ensuite l'importance de l'aviation navale. Les nouveaux appareils français ne le cèdent en rien aux plus modernes des Etats étrangers.

La pesante hypothèque acceptée naguère est abolie : l'époque où la marine française, épuisée, ne pouvait montrer au monde que des plaies ouvertes n'est plus ; les hiérarchies de Washington sont abolies.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre pont.

Les articles de fond de l'"Ulus"

Notre nouveau budget

Les débats au sujet de notre nouveau budget ont pris fin au Kamutay ; les dépenses de l'Etat ont été fixées à 212.755.580 Ltqs. et ses recettes à 212.764.000. Nous avons, une fois de plus, entre les mains, un des budgets équilibrés de la République.

Mais c'est là une absence de déficit qui, dans la mesure du possible, n'entrave pas l'oeuvre de notre relèvement ni celle de notre reconstructions nationale.

Ce n'est pas un équilibre de crise assuré seulement en payant les appointements et en laissant le pays dans l'inactivité.

Tout d'abord, nous réservons à notre Défense nationale environ 30 pour cent des recettes.

Car la confiance de la Turquie est dans la liberté nationale, qui est la base de toute chose. La Turquie a essayé une des plus terribles agressions que l'histoire ait enregistrée ; il faut qu'elle soit mise dans la situation d'un Etat **qui ne peut subir d'agression.** Nous sommes les partisans de la sécurité collective : nous sommes pacifistes. Tout en ne nourrissant aucune aspiration sur les territoires habités par nos compatriotes, nous aspirons à voir ces minorités s'établir sur le territoire de la mère patrie. Ainsi, nous démontrons que cette absence d'aspirations n'est pas provisoire, mais constitue une politique turque permanente. Nous avons figuré parmi ceux qui ont pris part avec le plus de sincérité à la Conférence du désarmement. Mais nous constatons que la bonne volonté unilatérale ne suffit pas pour transformer le monde en un jardin de roses C'est pourquoi, à l'instar des autres pays, nous consacrons à la consolidation de la défense de la liberté nationale une grande partie de ce que fournit le pays. En réalité, la « défense nationale » doit être prise au sens littéral de ces deux mots, tel qu'il est donné par le dictionnaire : nous ne nous préparons strictement qu'à nous défendre. Mais au cas où une agression aurait lieu, nous entendons lui opposer une répression et une contre-attaque illimitées destructrices et définitives. C'est là, le principe de notre défense nationale.

N'oublions pas que, surtout, en ces temps, la défense nationale est devenue fonction de l'ensemble de la civilisation d'un peuple. Le fait que nous n'épargnons aucun des sacrifices nécessaires pour la fondation de la civilisation kamâliste dans tous les domaines de l'activité, en est une preuve. Nous réservons aux ministères des T. P., de la Culture, de la S. P. et de l'Agriculture, près de 19 pour cent de nos recettes. Si l'on tient compte des dépenses faites dans les mêmes buts par les administrations particulières et les autres institutions et des capitaux de notre industrie, on se rend compte que la Turquie est devenue réellement, **un pays de travail.**

Il n'était pas impossible de donner l'impression d'un budget plus plein, pendant un ou deux ans, à condition de condamner le pays à réserver, ensuite, pendant des années ses revenus au service des dettes et des intérêts. Ceci n'était pas seulement contraire à notre intérêt. Nous étions tenus de fuir, autant que le crime, la dilapidation ottomane. Avec le système que nous avons adopté, nous avons le temps de redresser nos erreurs, de profiter de nos expériences, de surmonter rapidement et à bon marché, nos pertes, de songer à nos nouveaux besoins.

Marcher de façon organisée et rationnelle, dans la mesure de nos forces, mais de façon constante et réfléchie : voici le plan d'action le plus logique et le plus naturel pour la Turquie d'aujourd'hui ! C'est là, le principe dont s'inspirent les budgets d'Ismet Inönü.

F. R. ATAY.

Quand l'amour meurt...

La jolie Muhsine, 25 ans, vivait maritalement avec un certain Sezai, à Tophane, Lüleci Sokak. Le couple n'était pas seulement irrégulier ; il faisait aussi fort mauvais ménage. Finalement, Muhsine avait fui à Diyarbekir. Elle en était revenue cependant. Et les deux amants avaient repris leur vie commune.

Hier, à 10 heures du matin, une nouvelle querelle surgit entre eux. Sezai s'armant de son revolver, le déchargea sur Muhsine, qui s'écroula, raide morte. Le meurtrier, — à la suite, croit-on, d'un accident — fut atteint lui-même d'une balle au coeur et succomba sur le coup.

Le seul témoin du drame fut un enfant de 5 ans, le petit Vedad, fils de la malheureuse Muhsine.

Il dormait dans la chambre du drame et ceux qui arrivèrent, attirés par le bruit des détonations, trouvèrent le malheureux bambin qui criait et sanglotait :

— Maman, on a tué maman !...

Le film et la vie...

New-York, 30. — Henry Baumister, ex-mari de l'actrice Anna Harding, a pris un avion à Montréal, pour rejoindre et si possible arrêter son ancienne femme, qui se rend à Londres, avec leur fille, une enfant de sept ans, qui est l'objet d'un litige juridique entre les deux ex-époux.

L'actrice, qui a été engagée par une firme anglaise, assure qu'elle retournera aux Etats-Unis à la fin de l'année et qu'elle n'a aucune intention de soustraire pour toujours sa fille à son père.

Le GARDEN

et ses

Formidables Programmes

La nouvelle troupe et ses grandes vedettes ont fait florès au Garden Hier soir, la coquette salle des Petits-Champs était prise d'assaut par toute une élite avide de sensations et de beaux spectacles. Les nouveaux numéros ont été tous acclamés, ovationnés par un public enthousiaste.

La plus grande attraction mondaine comme

IRENE et WESSLEY LANCE

les danseurs d'Hollywood se passe de commentaires.

COLETTE ETIENNE et YVONNE

dont le numéro est réellement surprenant n'ont eu qu'à paraître pour emballer l'auditoire.

JULIA REEYS une véritable sevillane a passionné avec ses chansons andalouses.

Et les Hawayens **TAU MOE** et le petit **BEBY LANCY** clôturent dignement un programme digne des plus grandes capitales.

Aller au **GARDEN** c'est passer une bonne soirée.

AUJOURD'HUI DIMANCHE MATINEE A 17 h. 30

Temps permettant cette matinée sera donnée sur la scène d'été du JARDIN DES PETITS-CHAMPS

NOTES d'ART

La représentation d'hier soir à la "Casa d'Italia"

Les excellents dilettanti de la «Filodrammatica» ont donné hier à la «Casa d'Italia», en l'honneur de L. L. E. E. l'ambassadeur d'Italie et Donna Bianca Galli, une charmante représentation. On a joué «Lohengrin», une comédie pleine de finesse et d'humour, d'Aldo De Benedetti.

C'est l'histoire d'une déception... déception collective d'ailleurs, ce qui accroît le piquant de l'aventure. Un industriel, sa femme et son associé, menaient une existence unie de provinciaux placides. On leur annonce le retour prochain d'un cousin dont la jeunesse fut orageuse, un bourreau des coeurs, un Don Juan, ayant eu plus de bonnes fortunes que de scrupules. Il n'en faut pas davantage pour enflammer les imaginations féminines, fouetter les jalousies masculines. Et finalement, on voit arriver un invraisemblable bonhomme, dégingandé, décrépit, qui paie par des digestions difficiles et des hoquets spasmodiques, de lointains péchés de jeunesse. Déception des unes, triomphe bruyant des autres.

Tout cela a été enlevé avec un bonheur et surtout un naturel que l'on ne saurait assez admirer. Et enfin, qualité rare chez des dilettanti, l'ensemble présentait une unité remarquable.

Certes, Mlle M. Pallamari a joué avec cette aisance sans effort que nous lui connaissons ; elle s'est identifiée une fois de plus avec son personnage ; Mlle L. Borghini a eu des saillies, des élans, des dépits charmants. Mais tous les autres interprètes ont été à la hauteur de ces deux interprètes principaux. Mlle M. Copello, fut une servante campagnarde d'une vérité achevée ; M. M. E. Franco et V. Pallamari ont joué avec une réelle élégance, M. G. Copello fut amusant au possible, M. M. E. Franco et A. Barbarich furent très bons dans des emplois secondaires. Bref, la cohésion de l'interprétation fut parfaite.

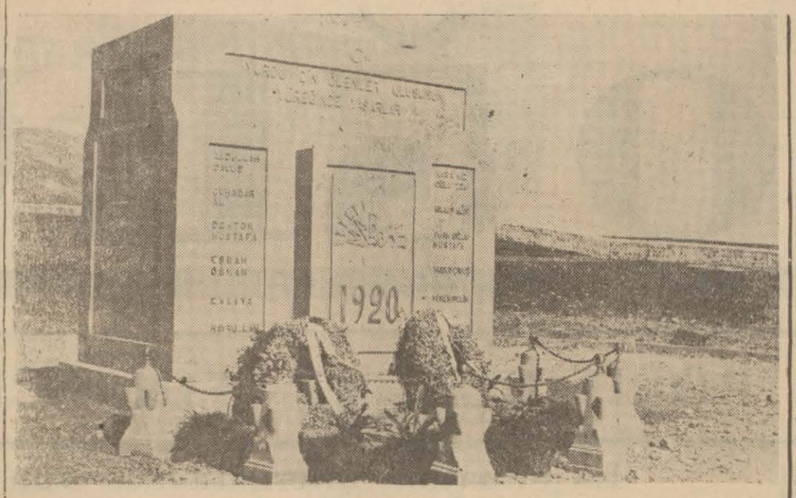
Il nous faut cependant réserver une mention absolument à part à M. R. Borghini, qui n'a pas seulement incarné son personnage avec infiniment de malice et de brio, mais qui est l'animateur, l'instructeur et le directeur infatigable de cette troupe ; et cette homogénéité que nous avons le plaisir de souligner est surtout son oeuvre.

S. E. Donna Bianca Galli, en souvenir de cette soirée, a bien voulu offrir aux jeunes artistes de la «troupe», en même temps que des fleurs, un témoignage plus durable de sa bienveillante sympathie, sous la forme de trois précieuses pièces d'orfèvrerie turque en argent : à Mlle M. Pallamari, un riche miroir, dont la monture est finement travaillée ; à Mlle L. Borghini, un gracieux brûle-parfums ; à Mlle M. Copello, un joli gobelet.

Après la représentation et les applaudissements longs et enthousiastes qui en ont marqué l'issue on a dansé, en famille, dans la grande salle de la «Casa d'Italia», rapidement débarrassée de ses rangées de fauteuils — acteurs et actrices se révélèrent aussi bons danseurs que bons comédiens. Aussi bien, toutes les muses sont soeurs... — G. P.

Propagande «naziste» en Roumanie

Bucarest, 30. — On annonce que le ministère de l'Intérieur ne renouvelera pas le permis de séjour accordé à six Allemands qui dirigent la «Société bancaire roumaine», ainsi qu'à d'autres Allemands qui dirigent la société «Steaua Romana». Les uns et les autres seraient, affirme-t-on, des propagandistes «nazistes».



Le monument aux morts de la guerre à Maraş

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Une ambassade de Turquie à Nankin

Le gouvernement va bientôt désigner un ambassadeur à Nankin.

Ambassade d'Angleterre

L'ambassadeur d'Angleterre, Sir Percy Lorraine et Lady Lorraine, sont partis hier soir pour Londres. Ils ont été salués à la gare par les hauts fonctionnaires de l'ambassade.

Légation d'Autriche

La Section Consulaire de la Légation d'Autriche en Turquie transfère ses bureaux, à partir du 1er juin 1936, à l'appartement **Ceylan,** Beyoğlu - Taksim. (N° de téléphone: 44-9-54.)

LA MUNICIPALITE

Les réglements municipaux et les piétons

L'interdiction des klaxons est appliquée en ville depuis le 20 courant. Dans le même ordre d'idées, certaines dispositions ont été adoptées aussi pour les piétons. Ceux-ci devront suivre toujours la droite, de façon à établir le sens unique comme à Rome et en d'autres grandes villes d'Europe. Ils ne devront en aucun cas marcher ailleurs que sur le trottoir. Il sera strictement interdit de marcher au milieu de la chaussée, d'y stationner, d'y former des groupes. En l'absence de trottoir, les piétons suivront le bord de la rue et en laisseront la partie centrale aux moyens de locomotion.

Ces décisions ayant le caractère d'«arrêtés municipaux», ceux qui y contreviendront seront passibles de sanctions ; à partir du 1er juin, des amendes seront appliquées aux récalcitrants. Le montant en sera variable et ira de 1 à 50 Ltqs. Des passages devront être réservés toutefois aux piétons désireux de traverser la chaussée dans les rues très passantes. Un projet qui est élaboré à cet égard, recevra ces jours-ci sa forme définitive.

Jusqu'à ce jour et depuis l'interdiction des klaxons, aucun chauffeur n'a subi d'amende pour contravention aux arrêtés municipaux sur la lutte contre le bruit.

Le plan de Florya

L'urbaniste, M. Prost, élaborera un nouveau plan pour le développement de Florya. En vue de lui faciliter la tâche, la direction des Constructions, à la Municipalité, a élaboré une maquette indiquant la situation actuelle de la plage et de ses environs.

M. Prost estime, à ce qu'on affirme, que le problème essentiel à cet égard est celui des communications entre Florya et la ville. Il préconise notamment la construction d'une chaussée asphaltée de 30 mètres de largeur. Seulement, la direction qu'elle devra suivre n'a pas encore été déterminée.

L'étendue actuelle des plages est jugé insuffisante, eu égard aux besoins. Les installations devront en être étendues. D'ailleurs, l'urbaniste estime que c'est une conception erronée de ne voir en Florya qu'un lieu de bains de mer ; il faudra faire de la plage un lieu de promenade et de repos pour les citadins. Jusqu'ici les excursionnistes qui allaient le matin à la plage rentraient pour la plupart le soir même. Un grand hôtel, doté de toutes les installations modernes et deux autres plus petits sont indispensables pour tous ceux qui voudront faire une cure à Florya. En outre, on envisage la construction d'un casino, d'un théâtre et d'un cinéma.

Seulement, une modification du tracé actuel de la voie ferrée s'imposera afin de réaliser toutes ces innovations. Et ici, la question de l'aménagement de Florya se rattache directement au problème du plan d'Istanbul. Le déplacement de la gare principale de notre ville a été préconisé, en effet, par tous les urbanistes qui ont eu à s'occuper jusqu'ici du plan d'Istanbul.

Les chiens errants

Par suite de la recrudescence des cas de rage — un chien notamment a mordu six personnes — ordre a été donné de ramasser tous les chiens errants.

LA PRESSE

Un banquet

M. Stoklitski, correspondant en Turquie de l'agence «Tass», a donné hier soir à Ankara, aux membres de la presse de la capitale et au personnel de l'Agence Anatolie, un banquet auquel assistaient : M. Zabkin, chargé d'affaires de l'ambassade des Soviets ; MM. Nafi Atuf, député d'Erzurum ; Nasit Hakki, député de Kütahya, Kemal Turan, député d'Isparta, le directeur général de la presse, Dr. Vedad Nedim Tör, Muvaffak Menemencioglu, directeur général de l'Agence Anatolie, Nasuhi Baydar, secrétaire de la rédaction de l'**Ulus,** etc...

«Moda Albümü»

Cette intéressante publication présente, à chaque numéro, un progrès nouveau. Le No. 6 qui vient de paraître est consacré aux modes d'été. Il se présente sous un aspect particulièrement riche et varié avec pages en couleurs, modèles de choix et tout un choix d'articles concernant les soins de beauté, les travaux manuels, et la mode. Nous le recommandons vivement à nos lectrices.

L'ENSEIGNEMENT

Les demandes de congé des professeurs des écoles primaires

Dorénavant, c'est le ministère de l'Instruction Publique et non les directions de l'enseignement qui statuera sur les demandes de congé des professeurs des écoles primaires.

MARINE MARCHANDE

La conférence maritime balkanique

Les délégués et experts balkaniques aux réunions maritimes qui se tiennent en notre ville, reprendront leurs travaux mardi et espèrent ce jour-là parvenir à un résultat concret. Lundi, il n'y aura pas de réunion, à l'occasion de la Pentecôte.

A propos de l'aménagement de la mosquée de Sakiz-Agaç

Nos édifices de culte et nos cimetières doivent être bien entretenus

La municipalité d'Istanbul, par de multiples transformations, a fait disparaître l'aspect vétuste de la mosquée Agacami, située en plein centre de Beyoglu.

Les anciens murs démolis font place à de plus petits ; un petit jardin précède la mosquée et l'ensemble a pris un tout autre aspect.

Dans ce Beyoglu, centre des affaires et des divertissements, l'ancienne bâtisse faisait l'effet d'un amoncellement de pierres.

Les édifices du culte et les cimetières sont ceux qui donnent la mesure d'une nation dans le domaine moral au même titre que la richesse des monuments indique le degré de son niveau culturel.

Il y a peu de protestants à Istanbul. Mais à Beyoglu et derrière la bâtisse de l'ambassade anglaise, il y a une petite église évangélique cachée, comme un nid, sous l'ombrage d'arbres, bien faite pour le recueillement de l'âme.

Elle ouvre ses portes peut-être une fois chaque deux mois, mais c'est l'édifice du culte d'une nation qui jouit d'une civilisation supérieure.

Il y a, à Haydarpasa, un cimetière anglais datant de la guerre de Crimée, mais qui, par la propriété et le goût qui a présidé à son arrangement, est supérieur aux parcs aménagés par la municipalité.

Donner de la valeur aux cimetières, entourer les tombes de fleurs, veiller à leur entretien, c'est autant de devoirs dus à la mémoire des morts dont les âmes sont immortelles.

Or, les cimetières d'Edirnekapi, dont les pierres tombales sont entourées de mousse et où poussent les herbes, ont un aspect d'un endroit où paissent les chèvres.

Quant aux cimetières d'Eyup, où broutent les vaches et servent d'asiles à des couples sans foi ni loi, quel autre nom peut-on leur donner, que celui d'une gargote champêtre ?

Ce sont là des vérités, et comme toutes les vérités, elles sont amères.

Le cimetière et l'édifice du culte ne sont pas les symboles de fanatisme du passé, mais l'expression la plus simple de l'esprit de modernisme.

En remerciant la municipalité d'Istanbul, de son initiative en ce qui concerne la mosquée d'Agacami, je souhaite et j'attends qu'elle apporte le même esprit de rénovation en ce qui a trait nos cimetières.

Burhan Cahid

(«Açik Söz»)

Les origines de l'urbanisme en Turquie

L'étude qu'on va lire est tirée par l'hebdomadaire « Ankara », d'une conférence faite récemment à l'Institut d'Economie et de Sociologie de l'Université d'Istanbul, par M. Osman Ergin, secrétaire général de cette province :

J'apprends avec un vif plaisir que l'I. E. S. U. I. vient de créer une chaire d'Edilité. Cet événement indique que la science édilitaire a désormais pris corps en Turquie grâce au nouveau régime et à ceux qui l'ont instauré.

Je ne veux pas, ici, m'étendre sur l'histoire de l'urbanisme et de son développement à travers le monde ; je me contenterai de donner un aperçu général de l'urbanisme et de l'édilité, tels qu'ils étaient pratiqués sous l'Empire Ottoman.

Il est hors de doute que les Turcs qui, devançant tous les autres peuples, créèrent en Asie Centrale, avant l'islamisme, une grande civilisation, avaient établi un système édilitaire et une organisation urbaine. La société d'Histoire turque nous révélera sans doute bientôt ces importants domaines de notre culture restés jusqu'à présent dans l'obscurité.

Le système édilitaire ottoman avant la pédiode du « Tanzimat » c'est à dire des réformes, présentait une caractéristique qui ne se rencontrait dans nul autre pays. En effet, le gouvernement ne s'occupait pas directement des affaires édilitaires, dont il confiait la libre gestion à la population. Celle-ci, néanmoins, était divisée en deux groupes distincts : les musulmans et les non-musulmans.

Dans l'agglomération musulmane, c'étaient les particuliers qui exerçaient les fonctions d'édiles, et avaient le droit d'adopter toutes mesures qui concernaient leurs quartiers ; au contraire, dans la communauté non-musulmane, la gestion des affaires édilitaires était confiée aux communautés.

A — Questions hydrauliques

Il va sans dire qu'hier comme aujourd'hui, le principal besoin de toute ville, tout bourg ou tout village était l'eau.

Chez les Turcs ottomans, le premier souci de tout particulier puissant ou aisé était de fournir de l'eau à ses concitoyens.

C'est pourquoi, les villes et villages de Turquie abondent en fontaines, petites ou grandes.

Ces fontaines sont particulièrement nombreuses à Istanbul. Pour ne citer que cette ville, il est certain qu'elle est unique dans le monde entier au point de vue des installation hydrauliques. Ses fameux aqueducs, construits à une distance de 25 km de la ville, y conduisent l'eau que déversent les milliers de fontaines répandues dans tous les quartiers de la ville.

B — L'instruction publique.

On sait que dans le monde entier, les municipalités jouèrent, dans le domaine de l'instruction publique un rôle aussi considérable que les gouvernements.

Sous l'empire ottoman, les particuliers, qui, comme nous venons de l'indiquer remplissaient les fonctions d'édiles bénévoles, fondaient des écoles, des bibliothèques et autres organisations culturelles.

A Istanbul même, il existe, exception faite des immeubles brûlés ou démolis, 178 « medrese », 193 écoles primaires, 147 bibliothèques.

La médecine, la géométrie, la théologie étaient enseignées dans ces 178 «medrese» qui contenaient 2.300 cellules d'étudiants, 63 salles de conférences et 17 bibliothèques.

Toutes ces institutions culturelles étaient l'oeuvre de particuliers, dont les noms sont lisibles aujourd'hui encore sur les portes des antiques écoles et « medrese », ainsi que des bibliothèques qui continuent d'être, pour les générations actuelles, des foyers de connaissances.

Les 147 bibliothèques déjà citées réunissaient près de 200 mille volumes, la plupart des manuscrits sont ornés d'enluminures d'un exceptionnel intérêt artistique.

C — Les organisations sanitaires et de bienfaisance.

Les bâtisses abritant les hôpitaux ou les organisations de secours et de bienfaisance étaient dénommées «Bimarhane».

Là aussi, tout était l'oeuvre de riches particuliers dont la prodigalité n'avait décidément pas de bornes.

Les documents que nous possédons nous permettent de nous faire une idée du fonctionnement des anciens hôpitaux.

Tous les malades y étaient reçus, sans distinction de nationalité et de religion. Tout médecin, qu'il fût chrétien, musulman ou étranger, à condition qu'il fût « maître en science et opérations », pouvait y pratiquer.

Nous lisons dans les documents de l'époque que les malades soignés dans ces hôpitaux étaient nourris avec le plus grand soin, que tout était fait pour que leur séjour fût agréable. Un détail curieux à noter, c'est que certains de ces malades étaient soignés par la musique, méthode de traitement que les Turcs appliquèrent 7 à 8 siècles avant les autres peuples.

Les recherches du docteur Sühvel Ünver établissant que, depuis le 15ème siècle, les particuliers édifièrent à Istanbul 49 hôpitaux.

D — Secours aux nécessiteux

Aujourd'hui, c'est aux municipalités qu'incombe la tâche d'abriter et de nourrir les sans-foyers, les pauvres qui viennent dans une ville pour y chercher du travail.

Avouons que la municipalité actuelle d'Istanbul ne possède aucune organisation similaire.

Il y a bien l'Asile des Pauvres, mais cette institution n'accepte que les natifs d'Istanbul ou ceux qui s'y sont installés depuis un certain temps et à la suite d'émigration.

Jadis, il existait, à Istanbul, une vingtaine d'organisations dénommées « tabhane ».

Les voyageurs sans ressources arrivés à Istanbul, les sans-foyers, les isolés y étaient accueillis, nourris, logés.

Les immeubles des « tabhane » se trouvaient en général à proximité des principales mosquées de la ville. Inutile d'ajouter que toutes ces institutions de bienfaisance étaient, elles aussi créées et subventionnées par de riches particuliers.

En dehors de ces « tabhane », il existait, rien qu'à Istanbul, une vingtaine d' « ashane », c'est à dire « maisons de nourriture », qui donnaient à manger gratuitement à 4.000 ou 5.000 miséreux par jour.

L'adjectif « miséreux » serait peut-être, ici, exagéré. En réalité, les « ashane » fournissaient le manger à tous ceux qui venaient s'asseoir à leurs tables, hommes dans la gêne, étudiants, orphelins, voyageurs de passage, etc... Les locaux de ces « ashane » étaient fort vastes.

Qu'il me suffise de dire que les bâtiments qui abritent la bibliothèque de Beyazid, le musée d'art turco-islamique — dont une meule orne toujours une des salles — et la fabrique de faïences de Nur-Osmaniye étaient jadis des «ashane».

E — Les cimetières

Les cimetières sont, sans nul doute, une caractéristique de l'ancienne Turquie, et principalement d'Istanbul. Ils étaient situés sur les points les plus beaux, les plus spectaculaires de la ville.

Les villes anciennes ne possédaient point de parcs. C'étaient donc les cimetières, dont l'accès était libre, qui exerçaient, en quelque sorte, le rôle de parcs et de squares.

Devant chaque tombe neuve, un cyprès était planté. C'est ce qui explique les milliers de cyprès qui sont la caractéristique des cimetières turcs. Cet arbre a, par ailleurs, l'avantage de rester vert hiver comme été, et d'assainir les cimetières des relents dont ils pourraient être chargés.

Quand, par une loi nouvelle, la gestion des cimetières passa de l'Evkaf aux municipalités, on s'aperçut que tous les dossiers y relatifs mentionnaient les noms des particuliers, à qui appartenaient les terrains de toutes ces vastes nécropoles.

Nous pourrions ainsi citer à l'infini les bienfaits immenses des particuliers sous l'empire otoman.

Les Israélites quittent la vieille ville de Jérusalem sous la menace des violences arabes

CONTE DU BEYOĞLU

D'autres voix

Par Marcel DUPONT.

Pierre de Bassoles à Irène Lorcières.

Pierremauled, mars 1936.

Tu es toute bonne, chère petite nièce, et je t'aime de tout mon coeur pour n'avoir pas oublié ton grand-oncle au jour, si lourd à porter, de ses quatre-vingts ans.

Tes voeux m'on réchauffé comme eût fait un verre de ma vieille eau-de-vie, si mon estomac, condamné à la sagesse, eût pu encore la supporter. De toute mon âme, merci.

Je dois mourir d'ennui, dis-tu dans ma solitude de Pierremaulde. Non. Quand on atteint le bas de la pente, les meilleures joies sont faites de souvenirs.

Avec le fidèle Ernest et ma nouvelle cuisinière Maria, une sainte femme, ils sont mes parfaits compagnons. Pour rien au monde, même pour caresser tes boucles blondes et jouir de ton frais sourire, je ne retournerais dans votre affreux Paris. Si tu veux encore m'offrir ces trésors, il te faudra revenir ici.

Ecoute ce qui m'advint l'autre jour et comment je fus puni d'avoir introduit dans cette demeure une de vos hideuses inventions modernes. Sur les conseils de ton père, j'ai eu la faiblesse, tu le sais, d'y laisser installer un appareil de T. S. F. et, Dieu me pardonne, j'ai poussé la lâcheté jusqu'à m'en servir chaque soir en attendant le sommeil rebelle...

Le châtiment n'a pas tardé. Maintenan, c'est bien fini de cette mécanique diabolique.

Souvent, je t'ai conté comment ma pauvre maman, après une existence brillante, à Paris, s'était retirée ici et comment, chaque année, durant les mois d'été, elle y conviait une foule d'amis, des artistes surtout, peintres, musiciens, écrivains. J'étais bien jeune alors, mais j'ai gardé un merveilleux souvenir de ma vie.

Que de rires, de chants, de plaisanteries ! Ils retrouvaient leurs 20 ans.

Parmi les hôtes de ma mère, l'un surtout excitait mon admiration et j'avais, sans l'avouer, conçu pour lui une indéfinissable tendresse.

J'aurais voulu ne jamais le quitter. Poète, il l'était jusqu'au bout des ongles, et musicien aussi.

Tu n'aurais pas trouvé en lui un de ces fabricants de rythmes épileptiques comme vous les aimez aujourd'hui, ni un assembleur de ces notes discordantes où vous trouvez je ne sais quelle saveur, je ne sais quel inconcevable ragoût.

Je le vois, je l'entends encore. Il ne se passait pas de soirée sans qu'il s'assît devant le piano droit casé dans l'angle du salon.

Chacun rentrait son discours, étouffait le mot d'esprit prêt à jaillir, écoutait. Car écouter Nadaud, c'était s'offrir un régal de coix, plus délicat que le plus délicat des festins.

Assi de biais, le regard lointain, sa crinière en désordre, rejetée en arrière, il plaquait quelques accords, puis chantait.

Quel émerveillement !

Oh ! ce n'était pas qu'il eût une voix sensationnelle, mais quelle finesse, quelle simplicité, quel pathétique dans l'expression !

L'émotion nous gagnait ; nous partagions sa joie, sa tristesse, le plaisir acéré de son ironie sans aigreur.

Chaque jour était pour nous une révération nouvelle, car Nadaud aimait Pierremaulde et puisa dans son parc, dans ces champs, dans ses bois, dans ses pierres l'inspiration de la plupart de ses chansons. « la Ferme de Beauvoir » c'est notre Champlevault et le thème du « Nid abandonné », c'est dans notre verger qu'il le trouva :

Dans un jardin du voisinage
Deux merles avaient fait leur did.

Je me souviens de cette soirée lourde d'orage où tout à coup l'atmosphère nous sembla fluide, légère quand il nous chanta son célèbre « Voyage aérien », composé deux heures avant :

J'ai rompu le dernier lien
Qui m'attachait à la terre...

Et quels rires nous secouèrent quand, cocasse, les joues gonflées, roulant les «r», il nous révéla ce chef-d'oeuvre de gaieté gauloise : « Les deux Gendarmes ».

...On entendit un vague son.
Brigadier, répondit Pandore,
Brigadier, vous avez raison.

Eh bien ! chère Irène, ces inestimables souvenirs de ma jeunesse, votre maudite T. S. F. les a profanés l'autre soir.

Comme chaque jour, à la nuit close, j'avais déclenché les ondes maléfiques et, après quelques pitoyables ritournelles, une voix de méchant cabot annonça un festival Gustave Nadaud.

Tout desuite, j'eus la sensation d'un sacrilège et mon premier mouvement fut de couper le contact, mais je ne sais quel désir pervers me retint.

Quel châtiment !

Ah ! Nadaud, cher Nadaud, qui eût reconnu dans ces voix apprêtées, mécanisées, artificielles, votre simplicité, votre fraîcheur !

Un homme et une femme se partageaient l'honneur de faire revivre votre oeuvre à mes oreilles et j'aurais voulu les tuer.

Cela, du Nadaud !... De lui, il ne restait rien.

Sa gentillesse, son émoi, ses intentions comiques ou poignantes envolées. L'artiste, la mâle comme la femelle, ne visait qu'un but : faire goûter d'un seul coup à cent mille auditeurs la puissance de son organe ou sa virtuosité. Ce n'étaient que notes interminablement filées, cascades imprévues, coups de gueule assourdissants, trilles à faire grincer les dents...

L'auteur avait été assassiné et les deux criminels exécutaient sur son cadavre une frénétique danse du scalp.

A chaque instant, j'étendais le bras pour interrompre la scène ignominieuse, mais un scrupule toujours me retenait.

Peut-être un reste du pudeur allait-il inciter ses bourreaux à rendre à Nadaud son âme envolée ; peut-être sedaud son âme envolée ; peut-être serais-je dédommagé par un retour inattendu, à la vérité, à la sincérité de son art.

Mais non. Je dus boire le calice jusqu'au bout.

Crois-moi, Irène, on n'a pas le droit de voler ainsi un mort.

Pardonne-moi, très chère, de terminer sur une histoire aussi mélancolique, ma lettre d'actions de grâces.

C'est fini d'ailleurs, oublié, enterré à jamais.

Si, une fois encore tu veux faire plaisir à ton grand-oncle, viens lui rendre visite à Pierremaulde, mais si tu espères, ce faisant, régaler tes oreilles de T.S.F., alors, reste à Paris.

J'ai brisé l'appareil à coups de marteau.

Ce fut la petite vengeance de ton amoureux chenu — **Oncle Pierre.**

Chaque Samedi et Dimanche
au
PARK-HOTEL
THES - DANSANTS
avec les Jazz-Humoristes Internationaux
ELISABETH SOLVEY
FERRY KOVARIK
et
l'Orchestre Mazarik

Banca Commerciale Italiana
Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL
IZMIR, LONDRES
NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).
Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.
Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique,
Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.
Banca Commerciala Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana: Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.
Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.
(au Brésil) Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia Cutiryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).
(au Chili) Santiago, Valparaiso,
(en Colombie) Bogota, Baranquilla.
(en Uruguay) Montevideo.
Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc.
Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.
Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzca, Trujillo, Toana, Molliendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.
Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.
Società Italiana di Credita ; Milan, Vienne.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra. 44841-2-3-4-5.
Agence d'Istanbul, Allalemciyan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port. : 22912.
Agence de Péra, Istiklâl Cadd. 247, All Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHEQUES

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoğlu» avec prix et indications des années sous Curiosité.

Vie Economique et Financière

Le nouveau décret-loi sur la protection de la monnaie turque

L'art. 32 du décret-loi No. 11 au sujet de la protection de la valeur de la monnaie turque a été modifié par le «karamamé» No. 4579. Les nouvelles bases adoptées sont les suivantes:

1. — On pourra, en échange des exportations, effectuer des importations des pays qui vendaient plus de marchandises à la Turquie qu'il ne lui en achètent ou qui n'auraient pas de convention de clearing avec la Turquie.

Les valeurs fob sont tenues pour bases dans l'ajustement des exportations.

Ces pays sont : l'Iran, le Canada, l'île de Chypre, la Lettonie, la Lithuanie, l'Afghanistan, l'Argentine, l'Australie, le Bélouchistan, le Brésil, l'Afrique du Sud, la Chine, le Danemak, les Indes, Malte, le Mexique, le Nigéria, le Pérou, le Portugal, Ceylan, le Siam, le Chili et les autres pays avec lesquels nous n'avons pas de convention de clearing et aux provenances desquels nous ne délivrons pas de libres devises.

2. — Contre les exportations à effectuer à ceux des pays mentionnées cidessous, il sera possible d'importer des autres.

Ce sont l'Argentine, l'Australie, le Brésil, l'Afrique du Sud, la Chine, les Indes, l'Iran, la Lettonie, la Lithuanie, le Siam, le Chili et la Nouvelle-Zélande.

3. — Conformément à ces dispositions des exemplaires de certificats d'origine(devront accompagner les marchandises devant être exportées et leurs valeurs fob seront établies par les commissions de takas (compensation). L'exemplaire du certificat timbré sera exigé en vue de leur justification à la douane du pays destinataire.

4. — Dans le cas où l'on voudrait procéder à des importations avant les exportations, il faudra déposer, soit la contrevaleur de la marchandise, soit une lettre de garantie de banque à la B. C. R.

Mais l'exécution de l'exportation est obligatoire dans le délai de six mois, à partir de la date de l'importation.

L'argent déposé à la B. C. R. sera porté à l'actif du Trésor.

La hausse persiste sur les prix du maïs

Les prix du maïs sont en hausse à Istanbul, étant donné qu'on croit que le stock actuel ne suffira pas aux besoins.

Sous l'influence de cette augmentation, les prix ont également haussé ailleurs.

Voici certaines cotations en faisant foi :

Kastamonu	7.50
Trabzon	5-6
Ordou	5.50
Samsun	6-6.25

La physionomie du marché de l'orge

Le marché de l'orge à Istanbul est stationnaire. Le dernier prix enregistré et de 3.87.5

Dans la région de l'Egée, les prix sont en hausse. Mais cette situation est considérée comme provisoire vu l'imminence de la nouvelle récolte.

Dans la région de Samsoun, il n'y a rien d'important à signaler.

Il est arrivé sur le marché des produits de Diyarbekir et de Kars.

Les prix sont les suivants :
Samsun : 4.50
Corum : 4.30-4.50
Sivas : 5-5.5

Dans la région de Mersin, il n'y a pas de chargement par rapport à la semaine dernière.

Les prix restent les mêmes, soit 3.25 à Mersin et 2.82 à Adana.

La nouvelle récolte en Roumanie est supérieure de 44 pour cent à celle de l'année dernière.

A la Bourse de Hambourg, les prix sont les suivants, cif, par 100 kgs. en florins :

La Palata 64/65, Kilo 3.30
La Plata 17/08, kilo 3.40

Nos produits d'exportation

Quelques données sur les raisins turcs

Le sol turc, grâce au climat délicieux dont il est favorisé, offre des avantages particuliers à la viticulture. Le goût exquis des raisins turcs n'est qu'un privilège qui lui est accordé par les particularités du sol. La quantité du sucre qu'ils contiennent, et, en premier lieu, les sultanines, leur assure une supériorité parmi les raisins des autres pays. Les raisins de Californie et de Grèce sont plus durs que ceux d'Izmir, ce qui nous permet de confirmer que parmi les raisins contenant la plus grande quantité d'éléments nutritifs, ceux de la Turquie dépassent tous les autres.

La région d'Izmir constitue la principale région de production et d'exportation de notre pays. Les raisins d'Izmir sont de différentes espèces. Les sultanines constituent l'espèce la plus délicieuse de nos raisins sans pépins. Les autres espèces sont les rezaki et les misket.

Les rezaki se consomment frais et les misket s'emploient de préférence dans la fabrication du vin.

Nos raisins noirs présentent également des variétés qui sont tout aussi dignes d'être appréciées. Ils sont surtout recherchés par les fabricants de vin et d'eau-de-vie.

Les principaux districts qui se distingue par la quantité aussi bien que par la qualité sont Izmir et Manisa. Les superficies des vignobles sont les suivantes :

Variétés	Hectares
Rezaki	6.750
Sultanine	55.490
Noirs	6.875
Total :	69.115

La superficie des vignobles dans le district d'Izmir est de 20 mille hectares et dans le district de Manisa elle est de 24 mille hectares. Le reste est distribué entre les autres districts.

Le vigneron turc est le meilleur manipulateur de raisins. La propreté justement réputée du manipulateur turc satisfait aux conditions hygiéniques les plus sévères. D'autre part, les vignerons turcs ont hérité de leurs ancêtres l'art de cultiver les vignes,et se sont conformsé aux progrès et aux exigences de la culture moderne de la vigne.

L'habileté et l'expérience du vigneron turc ont sans doute contribué pour beaucoup au succès des raisins turcs dans les marchés étrangers.

ETRANGER

Japon et Australie

Tokio, 30. — Les importateurs japonais ont réduit de moitié les importations de laine de l'Australie et ont dénoncé les contrats d'achat.

L'emprunt national italien 5 o|o

Rome, 30. — Un décret du ministère des Finances fixe au 31 juillet la clôture de la souscription à l'emprunt national à rente de 5 %.

A l'amphithéâtre de Tepebaşi
CE SOIR à 20 heures 30
Balaban Aga
Comédie historique en 4 actes
par MUSAHIP ZADE CELAL
Toutes les places sont uniformément à 50 Piastres.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihtim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

BOLSENA partira jeudi 4 Juin à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Odessa Batum, Trabzon, Samsun, Varna, et Bourgas.

Le paquebot poste **QUIRINALE** partira Vendredi 5 Juin à 9 h. précises, pour **Pirée, Brindisi, Venise** et **Trieste**. Le bateau partira des quais de Galata.

MERANO partira samedi 6 Juin à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza Soulina, Galatz, Braila. Soulina, Batoum, Constantza, Varna, Bourgas.

ALBANO partira samedi 6 Juin à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

CALDEA partira mercredi 10 Juin à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina Galatz, Braila.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merk z Rihtim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cinili Rihtim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	« *Orestes* »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	ch. du 25-30 Mai
	« *Hermes* »		ch. du 8-15 Juin
Bourgaz, Varna. Constantza	« *Hermes* »	" "	vers le 30 Mai
	« *Hercules* »		vers le 15 Juin
" " "	« *Toyooka Maru* »	"	vers le 19 Juil.
	" *Dakar Maru* "		vers le 19 Août
Pirée, Marseille, Valence. Liverpool.	« *Delagoa Mary* »	Nippon Yusen Kaisha	vers le 19 Sept.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens.— *50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens*

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rihtim Han 95-97 Tél. 24479

Un prix de transfert record...

Comme conséquence de l'engouement général pour les sports le mot « record » est devenu à la mode.

On l'emploie dans tous les domaines.

Ce mot est venu sous ma plume de lui-même pour ainsi dire, pour stigmatiser un fait assez curieux.

Quand on parle de record dans les affaires judiciaires, il semble à priori qu'il s'agit de celui de la célérité mise à juger les procès, à faire appliquer les arrêts, etc...

Or, il ne s'agit pas de cela en l'occurrence.

Le record dont je vais vous entretenir n'a pas été enregistré encore,je crois, dans les tribunaux du monde entier.

Certes, il y en a qui savent que nous le détenons, et ils feraient bien de l'apprendre à ceux qui l'ignorent.

Voici les faits :

Un ami a un procès pendant par devant le tribunal d'Ankara.

Comme toutes les formalités relatives au recours en cassation ont été accomplies, les dossiers seront expédiés par ce tribunal à la Cour de cassation qui, comme on le sait, occupe, dans la capitale aussi la nouvelle bâtisse qui lui a été destinée.

On vient de communiquer à mon ami un avis l'invitant à payer les frais résultant du transfert des dossiers d'une bâtisse à l'autre.

Savez-vous à combien, ils s'élèvent? à 12 Ltqs. et 48 piastres... Lisez bien: **1248 ptrs. !**

Dans les sentence on applique des timbres suivant le chiffre auquel s'élève la réclamation du plaignant.

Comme le droit du timbre est proportionnel, les dépenses peuvent être élevées suivant l'importance du procès.

Or, dans le cas qui nous occupe, il s'agit seulement des frais de transport de dossiers.

Si, après ceci, je prétends qu'il y record à demander 1248 piastres pour un trajet de 10 minutes en auto d'un tribunal à un autre, et que ce record n'a été atteint nulle part, vous estimerez, certes, que j'ai raison.

En admettant même que l'envoi ait été fait par la poste, alors que pour un si court trajet cela était inutile, est-il possible que l'on ait payé comme port une telle somme même si le paquet était lourd ?

Pourquoi les huissiers payés pour cela ne se chargeraient-ils pas de tels transports, dussent-ils prendre l'autobus, ce qui couterait 10 ptrs., ou un taxi, moyennant 1 Ltq. ?

Pourquoi, dès lors, exiger que l'on paie 1248 ptrs. ?

La Justice, gardienne du droit des citoyens n'a-t-elle pas également le devoir de ne pas les exposer à des dépenses superflues ?

J'adresse la question à notre honorable ministre de la Justice.

AKŞAMCI.

LA VIE SPORTIVE

Réconciliation

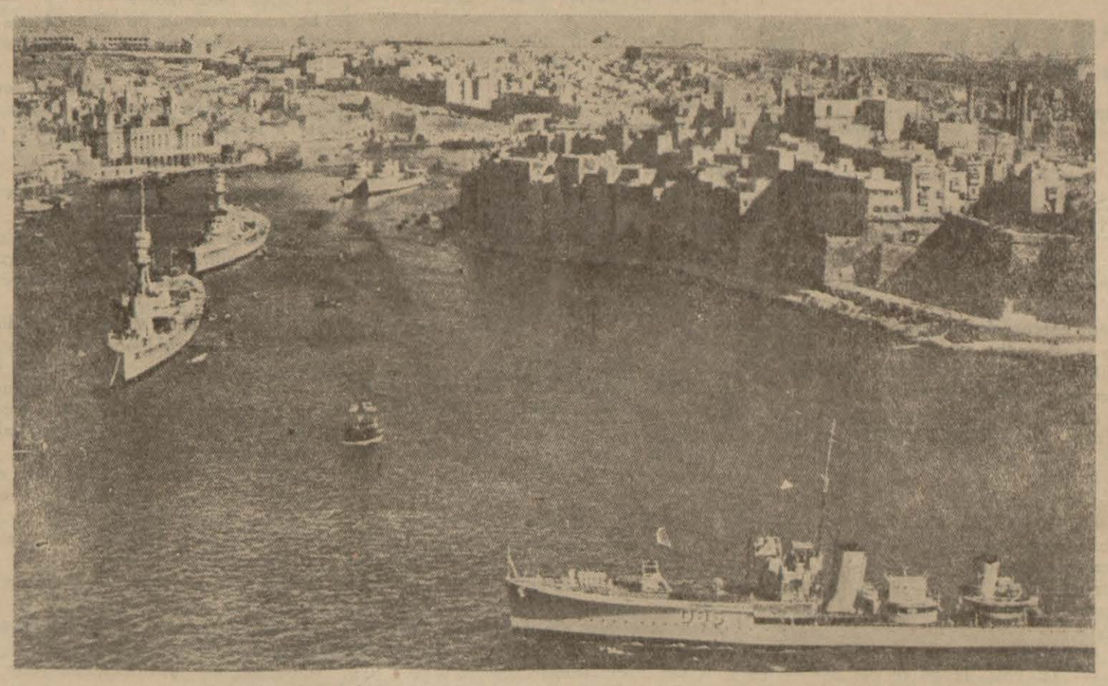
... C'est, paraît-il, un fait accompli. Le divorce tumultueux entre le vieux et glorieux «Galatasaray» et le nouveau club «Ateş Güneş», formé par un groupe de dissidents, a pris fin. L'unification des deux groupements sportifs exigeant quelques formalités, elle ne sera officielle que dans deux ou trois semaines. Toutefois, la réconciliation de fait a été réalisée au cours d'un thé donné au local du club «Galatasaray» et auquel ont participé M. Yusuf Ziya, directeur de la filiale d'Istanbul de l'«Is Bankasi», et président du club «Ates Güneş», ainsi que ses collègues du comité directeur du club. Les règlements des deux institutions seront unifiés.

L'équipe de Fenerbahçe invitée en U. R. S. S.

L'ambassadeur des Soviets, M. Karahan, a avisé le ministère des affaires étrangères, que l'équipe de «Fenerbahçe», championne de Turquie, était invitée en Russie, pour prendre part aux matches qui s'y dérouleront en juillet et août prochains.

Parmi les invités se trouvent aussi les autres athlètes.

Bien que l'invitation ait été faite pour juillet ou août, il sera possible de changer la date de ce voyage, en raison des engagements pris, par ailleurs, par le «Fenerbahçe».



Un curieux anachronisme : modernes destroyers au pied des vieux forts des chevaliers à Malte

Les ailes étrangères dans notre ciel.

Voyage de noces en avion

M. Goodwin, accompagné par sa jeune femme, ont atterri hier de leur avion de tourisme, à l'aérodrome de Yeşilköy. Ils viennent de Londres et sont en route pour les Indes. Le jeune couple qui est en voyage de noces, est reparti ce matin à 7 h., pour Alep.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Ltqs.	Etranger:	Ltqs.
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'armée turque vue avec les yeux d'Atatürk

On a raison de dire, constate M. Etem Izzet Benice, dans l'**Açik Söz,** qu'un soldat est l'échantillon d'une armée. La nuit dernière, Atatürk a vu en action non pas un soldat ou un officier, mais une portion de ce grand tout que constitue l'armée turque.

Le jour même, Ismet Inönü avait proclamé du haut de la tribune de la Chambre, que notre armée est pourvue de l'outillage technique le plus moderne. En effet, on a vu en action des tanks, des avions, des appareils pour l'émission de brouillard artificiel.

... Dans son discours au Kamutay, notre ministre de la Défense Nationale avait dit : «S'il le faut, les hommes et les femmes de la nation turque se dresseront comme un seul homme pour la défense du pays.»

Cette mention des «hommes et des femmes turcs» n'est pas faite au hasard. L'aviatrice Sabiha, partie de Zincirlikuyu, a survolé le champ de manoeuvres et a fait son rapport, sur ses observations à Atatürk et à l'état-major. C'est là la première bonne nouvelle de la collaboration de l'homme et de la femme turque dans le domaine de l'aviation. La femme turque a fait ses preuves avec succès dans les professions les plus difficiles, comme juge, avocat, docteur, ingénieur, rédacteur ; attendons-nous à voir se créer et se multiplier aussi une classe d'aviatrices.

Tout en enregistrant la haute valeur de l'armée turque, telle qu'elle s'est manifestée au cours de ce grand examen qu'elle a passé sous les yeux d'Atatürk, exprimons la conviction que le jour est proche, où nous verrons non pas une, mais mille femmes turques voler dans nos cieux.»

La confiance au gouvernement

M. Asim Us, commente tout particulièrement, dans le **Kurun** de ce matin, la déclaration de M. Ismet Inönü, au Kamutay, disant que dans le cas où la Turquie serait menacée d'un danger, actuellement invisible, elle ne le craindrait pas.

«La moindre parole entendue de la bouche du Président du Conseil, écrit le rédacteur en chef du **Kurun,** est la source de la plus grande confiance pour la nation turque. C'est pourquoi, à l'issue du discours du chef du gouvernement, les membres du gouvernement lui ont voté la confiance sans hésitation aucune.

Fort opportunément, Ismet Inönü a comparé la Turquie d'il y a quinze ans à celle d'aujourd'hui. Alors, le pays sortait vaincu d'une grande guerre. Il avait été dépouillé de ses armes et avait les bras et les jambes entravés par les chaînes de la convention d'armistice. C'est dans ces conditions, pourtant, que le commandant en chef, Atatürk, a réalisé les miracles de la guerre de l'Indépendance. Ceux qui se souviennent de cela comprendront parfaitement qu'après quinze ans d'administration de ce même Grand Chef, la Turquie soit en mesure de faire face à toute sorte de dangers.

Le dernier discours du président du conseil, est si important qu'il convient pour nos compatriotes d'en méditer non seulement chaque phrase, mais chaque mot. Le fait que les éléments de notre défense nationale sont pourvus de l'outillage le plus moderne et l'assurance qui nous en est donnée par la bouche la plus autorisée, sont de nature à accroître la foi et la volonté de la nation turque, décidée à se reposer avant tout, sur ses propres armes et sur sa propre puissance morale.»

L'éducation urbaine

«En Europe, écrit le **Tan,** les rues sont généralement asphaltées et des passages cloutés, visibles de loin, sont réservés aux piétons. En outre, chaque rue a un trottoir suffisamment large pour satisfaire aux besoins du trafic. Souvent, des parties de la chaussée, voire des allées, sont spécialement réservées aux autos, aux voitures, et même aux bicyclettes et aux cavaliers.

En est-il ainsi à Istanbul ? Notre plus grande rue est à peine pavée et ses trottoires sont loin de suffire au mouvement des passants.

Maintenant, nous apprenons que la Municipalité tracera une bande jaune à travers ces chaussées et qu'il ne sera pas possible de passer d'un trottoir à l'autre ailleurs que le long de ces bandes. Or, qui nous garantit que ces bandes jaunes ne disparaîtront pas tout de suite sous la boue ? Il est à noter tout particulièrement que l'on prétend soumettre à une amende de 50 Ltqs. nos malheureux citadins placés ainsi en présence d'un fait accompli et qui transgresseraient des dispositions dont ils n'ont guère eu le temps de comprendre le sens et les détails.

Les mesures de ce genre contribuent puissamment à prévenir les accidents. Mais il est beaucoup d'endroits où elles sont pratiquement inapplicables. Si nous voulons établir l'ordre en ville, commençons par apprendre à nos concitoyens à marcher en ville».

Le **Tan** rappelle qu'à Anvers, grande ville où toutes les chaussées sont asphaltées, plusieurs essais, exécutés pendant des semaines, ont précédé l'adoption de mesures de discipline urbaine. Ce n'est qu'après ces expériences que l'on a commencé à soumettre les citoyens à l'amende. Il est évident qu'à Istanbul, où les conditions des rues sont loin d'être identiques à celles d'Anvers, une prudence au moins égale s'impose.

La semaine de collecte

en faveur du

« CROISSANT - ROUGE »

commence le 1er Juin

Inscrivez-vous parmi les membres de cette institution

LETTRE D'ITALIE

Renaissance de la vie aux champs de la mort

(Service spécial de l'«Agenzia d'Italia»)

Rome, mai. — Tout récemment, une statistique officielle italienne a publié des données d'ordre démographique qu'il est intéressant de signaler, car elles concernent cette province de Littoria qui gît au milieu d'une plaine autrefois solitaire et désolée et où, il n'y a pas longtemps, se dégageaient les miasmes mortels des marais.

Ces données montrent clairement que le territoire qui se trouve enfermé entre les limites de cette province et qui était, avant l'assainissement le moins peuplé d'Italie, est aujourd'hui le plus riche, au point de vue démographique, de la péninsule tout entière.

En effet,, en 1935, la province de Littoria a donné un pourcentage de natalité du 30,5 sur chaque millier d'habitants tandis que la moyenne générale du royaume fut du 23,4, et un pourcentage de martalité du 11,1 contre une moyenne générale du 13,3.

Quant au surcroît des nés-vivants sur les morts-nés, elle a donné le 19,4 contre une moyenne générale de 10.1.

Pour expliquer ce phénomène, il ne suffit pas de reconnaître qu'il s'agit d'une région de caractère économique et rural et, par conséquent, plus apte à combattre la régression des naissances et moins frappée par la mortalité.

Dans toutes les régions douée d'un caractère essentiellement rural la situation démographique qui se manifeste par un surcroît de naissances est infiniment meilleure de celle qui existe dans les régions à économie industrielle, mais quoi qu'il en soit, aucune autre province agricole n'offre en Italie les conditions démographiques de la province de Littoria.

Ainsi, dans la moyenne de 10.1 sur chaque millier d'habitants les Abbruzzes et la Campagnie ont un excédent du 14,3, les Pouilles du 14.8 et la Calabrie du 18.1 : pourcentages, comme on voit, très élevés, mais quand-même inférieur au 19.4 de Littoria.

Pour éclaircir ce phénomène, il faut observer que dans la nouvelle zone rurale créée par le fascisme, si les conditions générales de vie sont les mêmes que dans les autres zones rurales, les conditions de niveau, du système, le régime, enfin, matériel et moral de la vie qu'on y mène, sont de beaucoup les meilleurs.

Les paysans jouissent de tous les conforts que peuvent donner la civilisation et le progrès et n'ont rien à envier aux centres urbains plus importants, car ils peuvent s'avantager de toutes les découvertes et inventions de la science moderne qui poussent à convoiter les séjour des villes.

Leurs maisons, d'une architecture simple, svelte et élégante, sont spacieuses bien aérées, loin des étables et au milieu des champs, et chacune d'elles est entourée par une jardn potager.

Rien ne leur manque : ni la lumière électrique, ni le téléphone, ni le cinéma,ni la radio et la technique la plus rationnelle et systématique règle leur travail et le rend plus avantageux et plus productif.

Pour les cultivateurs de la campagne romaine, l'existence est on ne peut plus agréable et ils en jouissent avec bonheur.

Tous ceux qui visitent cette nouvelle province, s'aperçoivent aussitôt de la vie joyeuse que les paysans y mènent, occupés dans les travaux des champs avec ce calme au front que seules peuvent donner la sérénité et la satisfaction, tandis que dans leurs maisons proprettes, les femmes soignent le ménage et débrouillent leurs petites affaires, et les enfants jouent, par groupes, au grand air et au soleil qui les rend vigoureux.

On voit, on comprend que cette population reconnaît la bonté de la vie qui est digne d'être aimée, vécue, transmise.

Et cette joie intime se traduit dans les chiffres statistiques : les naissances dépassent les décès, la santé physique et morale triomphe. Pous ceux qui étudient les matières sociales et démographiques, Littoria est un enseignement vivant et la plus éclatante des démonstrations.

Un tremblement de terre en Argentine

Buenos-Ayres, 30. — Un violent tremblement de terre a détruit la ville de Las Charras, dans la province de Saint -Louis.

Budgets ottomans et budgets républicains

Je crois qu'en assurant, chaque année, l'équilibre budgétaire, nous remportons, chaque fois, une victoire, qui est la preuve de ce que le régime républicain a vaincu la crise mondiale et les perturbations survenues dans le domaine économique.

Cette victoire a plus de prix encore si on compare notre situation actuelle à celle du passé.

C'est ainsi que, dans les années où l'empire ottoman avait envoyé ses armées jusqu'aux portes de Vienne, le budget était en déficit.

Autant on était parvenu à faire sentir la puissance de l'armée otomane, autant on n'était pas arrivé à combler le déficit budgétaire.

C'est Tarhoncu Ahmed pacha qui, le premier, comprit que celui-ci était pour un Etat une plaie pouvant amener la gangrène.

Dans le budget élaboré en 1653, les recettes s'élevaient à 14.503 « kese » et les dépenses à 16.400 « kese ».

En transformant le « kese » en « akce » les recettes équivalaient à 580.120.000 et les dépenses à 650 millions. Il y avait donc un déficit de 69.880.000 « akce ».

D'après un document de l'époque, le « Yeniceri Ocagi » (foyer des janissaires) dont l'effectif était de 50 mille membres, absorbait 148 millions, c'est à dire plus du double du déficit!

En 1654, on s'aperçut que les revenus sur lesquels on allait se baser avaient déjà été utilisés.

En 1660, il y eut un nouvel essai d'élaboration de budget, mais, à la fin, les prévisions furent dépassées de 55 millions !

L'empire se préoccupait, dès lors, de combler le déficit qui, au contraire, augmentait au fur et à mesure que des nouveaux territoires étaient rattachés à l'Empire et tout cela malgré les efforts tentés en ce sens par les vizirs portant des «kavuk» et les ministres portant le fez.

C'est de là que vient l'expression devenue un adage dans le langage financier ottoman : « Delik büyük, yama küçük » (le trou est grand, mais l'étoffe devant servir à le rapiécer est petite) !

Lors de la seconde Constitution, le déficit dépassait le milliard !

C'est donc le régime républicain qui est parvenu à établir des budgets en parfait équilibre.

M. Turhan TAN.

(Du «Cumhuriyet»)

Le congrès du parti S. F. I. O.

Paris, 31 A. A. — Au cours de la séance d'hier, après-midi, du congrès socialiste, M. Pivert, leader de l'extrême-gauche S. F. I. O., demanda l'invalidation de l'élection de M. Fernand Bouisson, qui, dit-il, «symbolise la corruption capitaliste».

M. Bracke rappela ensuite les mesures de boycottage décidées par l'Internationale socialiste contre le hitlérisme et déclara que l'Internationale maintenait son point de vue relatif au conflit éthiopien selon lequel «il ne faut pas céder devant le fait accompli.»

M. Bracke suggéra la réunion d'une conférence socialiste internationale pour chercher des solutions aux problèmes de la politique extérieure.

M. Jean Longuet, petit-fils de Karl Marx, stigmatisa les «conversations criminelles» poursuivies par M. Laval et regretta la non-fermeture du Canal de Suez.

L'assemblée vota une motion de sympathie pour les métallurgistes en grève et leva sa séance.

La prochaine séance se tiendra aujourd'hui.

Le 80me anniversaire de la naissance du Pape

Rome, 31. — Des délégations des organisations de l'«Action catholique» de 22 pays sont arrivées ici en pèlerinage, à l'occasion du 80ème anniversaire de naissance du Pape, qui sera célébré aujourd'hui par une grande solennité à la basilique de St.-Pierre.

LA BOURSE

Istanbul 30 Mai 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	629.75	630.
New-York	079.40	0.79.20.
Paris	12.06—	12.055.
Milan	10.08.	10.08.44
Bruxelles	4.69.56	4.695.
Athènes	84.45.60	84 45.60
Genève	2.45.83	2.45.83
Sofia	63.62.	63.62.
Amsterdam	1.17.55	1.17.55
Prague	19.205.	19.205.
Vienne	4.23.40	4.23.40
Madrid	5.82.	5.82.
Berlin	1.97.40	1.97.40
Varsovie	4.25.46	4.25.46
Budapest	4.25.46	4 25.46
Bucarest	107.995.	107.995.
Belgrade	34.91.16	34.91.16
Yokohama	2.71.46	2.71.46
Stockholm	3.08.	3.08.

DEVISES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	625.—	630.—
New-York	128.50	126.—
Paris	164.—	167.—
Milan	192.—	197.—
Bruxelles	80.—	84.—
Athènes	20.50	28.—
Genève	812.—	820.—
Sofia	22.—	24.—
Amsterdam	82.50	84 —
Prague	84.—	88.—
Vienne	21.50	24.—
Madrid	14.—	16.—
Berlin	28.—	32.—
Varsovie	21.—	23.—
Budapest	22.—	24.—
Bucarest	13.—	16.—
Belgrade	48.—	52
Yokohama	32.—	34.—
Moscou	—.—	—.—
Stockholm	30.—	33.—
Or	970.—	971.—
Mecidiye	—.—	—.—
Bank-note	237.—	239.—

FONDS PUBLICS

Derniers cours

Iş Bankasi (au porteur)	85.—
Iş Bankasi (nominale)	9.90
Régie des tabacs	1.70
Bomonti Nektar	8.35
Société Dercos	14.75
Şirketihayriye	15.50
Tramways	22.—
Société des Quais	10.35
Chemin de fer An. 60 o/o au comptant	25.—
Chemin de fer An. 60 o/o à terme	25.—
Ciments Aslan	10.45
Dette Turque 7,5 (I) a/c	21.975
Dette Turque 7,5 (II)	21.15
Dette Turque 7,5 (III)	21.—
Obligations Anatolie (I) (II)	44.90
Obligations Anatolie (III)	43.85
Trésor Turc 5 %	61.—
Trésor Turc 2 %	54.95
Ergani	95.—
Sivas—Erzerum	96.50
Emprunt intérieur a/c	99.—
Bons de Représentation a/c	51.70
Bons de Représentation a/t	52.90
Banque Centrale de la R. T. 66.75	68.—

Les journaux de gauche espagnols demandent le rétablissement de l'ordre

Madrid, 31. — La presse de gauche s'inquiète de la multiplicité et de la gravité des incidents et des grèves de toute sorte. C'est là une véritable épidémie qui s'est abattue sur l'Espagne. La **Politica,** organe gouvernemental, réclame la discipline, inséparable de la République. On ne liquide pas dans les rues les problèmes auxquels c'est la tâche du gouvernement d'apporter une solution. Le **Libéral,** réclame une action énergique et rapide. La **Liberta,** préconise la proclamation de l'Etat d'exception sous l'égide du front populaire.

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 43

BELLE JEUNESSE

par

MARCELLE VIOUX

CHAPITRE XIV

Ses yeux brillaient, ses cheveux brillaient, ses dents brillaient ; l'idéalisme passionné, l'esprit de sacrifice étaient beau à voir chez ces deux êtres fraternels.

Paul emmena François le long d'une allée fauve.

Vers qui d'autre se tourner aux heures de doute et de découragement ?

— Mais, s'exclama François, tu es idiot : demande-la en mariage à ses parents. Tu verras bien ce qu'il te répondront.

Comme c'était simple, en effet ! Il n'y avait pas songé.

Ils revinrent au camp d'enfants Un gamin se tenait debout devant Nicole, la regardant avec détresse. C'était un petit gârçon de dix ans, nourri de misère et de coups, grandi dans l'horreur du chômage, l'un des plus intelligents et des plus aimants du camp.

Nicole lisait une lettre qu'il lui avait remise, lettre du père, séparé de la mère, et qui contenait en post-scriptum :

— « Si tu vois ta mère, colles-y une tarte à mon nom. »

— Eh bien, tu désobéira à ton père, voilà tout, tranchait Nicole. Tu es assez grand pour avoir ton opinion personnelle. Ho ! Père T'en-Fais-Pas, à quel âge la raison vient-elle aux garçons ?

— A sept ans.

— Tu vois. Je ne te dis pas de ne pas obéir pour l'ordinaire de la vie, mais quand ça devient un peu abracadabrant... hein, par exemple, ton père t'ordonnerait de te battre, tu ne le ferais pas, n'est-ce pas ? Alors...

Elle ne savait plus comment s'en tirer.

L'enfant ne la quittait pas des yeux, de ses yeux trop graves, qui en savaient beaucoup trop long.

Paul enleva le gosse, le jucha sur ses épaules et commença une cavalcade autour d'une clairière de châtaigniers nains, en braillant :

Au mois de mai
J'ai un rosier
J'ai un rosier.
Au mois de mai...

CHAPITRE XV

Debout contre la cheminée, Mme Martin contait à son fils l'entrevue accordée par M. Valard.

— Très aimable, cet homme... Il ne voit pas d'objection ; il consultera sa fille et donnera la réponse dans le courant de la semaine. C'est un peu sec, mais il est ainsi, malgré son affabilité. On sent qu'il ne tient pas aux visites; au bout de dix minutes il est sur des charbons ardents... Oui, une atmosphère curieuse, là-dedans... Presque oppressante.

« Un grand silence.

« On parle bas, on semble attendre une explosion.

« On n'ouvre pas les portes, on les entr'ouvre...

— Mais, maman, tu crois qu'il y a de l'espoir pour moi ?

Le sourire exquis de Mme Martin reparut, son cher sourire de douceur et d'indulgence.

— Je crois que je puis me commander une robe pour te conduire cet hiver à l'autel, mon fils... Quelle couleur ?

— Quoi ?

— De quelle couleur vois-tu ma robe de belle-mère ? Puce ?

— Quand il aura pris des renseignements sur moi, il refusera, c'est certain. Un prétendant sans situation, ou presque...

— Bigre ! Une situation de directeur de mine en Algérie, ce n'est pas rien !

— 1.500 francs par mois, maman. Je te remercie bien de m'avoir trouvé ça, mais tu m'apprends qu'elle habite un appartement luxueux !

— Bah, elle doit posséder une dot, cette enfant que j'aurais bien voulu voir, entre parenthèses...

— Je n'avais pas pensé à l'argent.

— Oh ! toi...

— Ah ! je ne vais plus vivre en attendant cette réponse, maman.

— Calme-toi, mon chéri. La réponse viendra peut-être ce soir.

Il lui mit sur les joues une pluie de baisers retentissants.

— En somme, récapitulons : famille honorable, grand bourgeois, issus d'importants commerçants du Marais.

« Le père, un homme de bien, adonné aux plaisirs de la pêche.

« La mère, très pieuse.

« Les deux filles, l'une, la mienne : un ange.

« L'autre, infirme, atteinte de polyomyélite dans son enfance.

« Une famille sans histoire.

« Tu crois que je peux téléphoner à ma fiancée ?

— Je n'y vois pas d'inconvénients et eux n'en verront certainement pas, puisqu'ils savent que vous avez passé l'été ensemble. Je vais demander la jeune fille, laisse-moi faire.

Bientôt Mme Martin, en souriant, passa le récepteur à Paul et se retira discrètement.

— Marie-France, est-ce toi ?

— Oui,

— Marie-France, c'est oui, n'est-ce pas ?

Pas de réponse.

Mais il la savait toujours là.

— Je t'aime ; je t'aime ! je t'aime !

Il entendit le déclic de l'appareil accroché...

* * *

Dans son bureau bien ordonné, M. Valard, solennel, le front barré, regardait sa fille debout devant lui.

— Enfin, me diras-tu tes raisons ? Tn indépendance, c'est bien. Pourtant une fille doit se marier. Et voici le troisième parti que tu refuses, Qu'y a-t-il là-dessous ?

Elle ne répondait pas.

Il fixa sur elle ses prunelles glacées

— Ce jeune homme n'est pas fortuné pour l'instant, mais c'est un garçon d'avenir et il y a des espérances... D'ailleurs, tu sais te contenter de peu.

— Tu t'inquiètes de l'argent, papa, non de la santé. Pourtant, tu sais bien que l'argent ne reste jamais longtemps dans les mêmes mains. Ce n'est rien du tout, l'argent...

— Ah oui ! fit-il avec ironie. C'est une opinion que nous avons tous eue, à 20 ans, mon enfant. Mais que veux-tu dire avec la santé ? Ce jeune homme n'est pas sain ?

— Non, pas lui, papa : moi.

— Toi ?

Un silence tomba du plafond perdu dans l'obscurité d'une fin d'après-midi.

—Qu'est-ce que tu as ? demanda M. Valard, blême et rapetissé.

— Tu le sais bien. Je ne veux pas que mes enfants puissent me reprocher un jour de les avoir mis au monde.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI

Umumi neşriyat müdürü: Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basımevi, Galata Sen-Piyer Han — Telefon 43458